

contemplation de l'ulcération éberthienne, de ses diverses phases d'évolution, des altérations profondes qu'elle peut produire, et n'ont-ils pas légèrement perdu de vue le caractère infectieux général de la maladie, infection qui peut, par un choc en retour, atteindre de nouveau l'intestin. Cet organe est-il à l'abri d'une intoxication infectieuse, et ses tissus propres (épithélium, muscles, séreuse) ne peuvent-ils pas réagir, comme tous les autres tissus sous l'irritation continuelle d'un sang profondément modifié?

Un cas observé récemment dans notre pratique a été pour nous d'un grand enseignement. Il nous a démontré que les lésions spécifiques de la fièvre typhoïde, si elles sont localement très dangereuses et déterminent souvent, par le fait même de leur intensité, des complications rapidement mortelles, peuvent aussi n'ulcérer que légèrement la paroi de l'intestin, et cependant provoquer une altération grave des tuniques de l'organe en ce sens qu'elle crée un porte d'entrée favorable aux toxines du bacille d'Eberth. Le danger à l'intestin vient alors, non pas de l'ulcération locale, mais de l'infection générale, et le malade, pour avoir échappé à l'hémorragie, la perforation et la péritonite, peut encore mourir de paralysie intestinale. Du moins, c'est la conclusion que nous avons tiré du cas dont nous parlons, et dont voici l'observation détaillée :

OBSERVATION. — P., typographe de son métier, est âgé de 56 ans, et a toujours travaillé depuis sa jeunesse. Il n'a jamais eu de maladie sérieuse; sa force, cependant, commence à lui faire défaut, et depuis quelques années la fatigue du travail et des chagrins de famille lui ont voûté les épaules. C'est un homme qui mène une vie sobre et régulière. Il a une femme aussi travaillante que lui, et un fils âgé de quinze ans jouissant d'une bonne santé.

Dans les derniers quinze jours d'avril 1900, P. est mal en train; l'appétit lui fait défaut, il se sent las et abattu. Le dimanche 29 avril, il passe la journée au lit avec la fièvre. Il se rend à l'atelier le lundi matin, mais est obligé de quitter l'ouvrage et de retourner chez lui. Chemin faisant, il arrête à notre bureau pour nous annoncer qu'il n'est pas très bien; il va, dit-il, prendre une purgation, et nous prévient qu'il n'est pas mieux.